

C'est avec le plaisir le plus grand que nous avons entendu notre savant lecteur marquer les oisifs du sceau de l'humour, les séparer de la Société des Travailleurs qui sont vraiment hommes, et les mettre au rang des êtres sans raison, dont toute la vie consiste à boire, manger et dormir. Ce n'est pas avec un sentiment moins agréable que nous l'avons entendu relever la condition des Travailleurs. Quelque soit le genre d'industrie qu'exerce un homme, par la même qu'il travaille, c'est un homme qui mérite de la considération. C'est bien là l'occasion de pouvoir dire que ce n'est pas la place qui honore l'homme, mais que c'est l'homme qui honore la place. Un homme aura beau être premier ministre, juge, avocat, notaire, médecin, etc., si cet homme ne travaille pas, on ne le vaudra pas, bien qu'il soit haut placé, pas plus que s'il était un simple journalier qui passerait tout son temps à faire le fainéant. Mais un homme pourra n'être que simple artisan et recevoir plus de gloire que ce ministre ou cet homme de profession, s'il veut travailler dans sa branche, la perfectionner et vivre en bon citoyen. Comme l'a si bien remarqué M. Parent, nos plus grands ennemis ne sont plus ceux du dehors, ce sont ceux qui sont au milieu de nous, dans l'intérieur de notre pays ; et ces ennemis ne sont autres que les gens oisifs, les gens qui ne font rien. En vérité, celui qui reçoit une fortune et qui n'essaie pas de l'augmenter ou de l'utiliser, mais qui au contraire ne pense qu'à jouter de ses revenus, ce homme là aura beau valoir £10,000, £20,000, £50,000, c'est un homme dangereux, c'est un ennemi, c'est un mauvais citoyen. Notre corporation qui est toujours aux abois, qui se plaint qu'elle n'a pas d'argent et par conséquent laisse tout inachevé, notre corporation devrait obtenir le pouvoir d'imposer une forte taxe sur ces gens qui ne font rien, sur ces fainéants riches qui se croient la liberté de se promener tout le jour et toute la nuit, et de ne rien faire pour le pays. Si tels de ces gens à gros revenus et à nul travail payaient vingt-cinq pour cent sur leurs revenus, certainement que le nombre en diminuerait ou au moins le pays retrirait quelque chose de ces membres inutiles.

Après avoir ainsi fait considérer la différence énorme entre le travailleur et l'oisif, M. Parent a parlé des Etats en général. Il nous a montré qu'un état où le peuple, à l'activité, où la torpeur n'a pas envahi la société, cet état est florissant, c'est un état qui prospère, un état dominant. Mais au contraire le pays où le citoyen ne fait rien, où il a su vie gagnée, ce pays là demeure en arrière, il se laisse dépasser, il finit par se voir envahi et tous ses anciens habitants ne comptent plus pour rien. C'est ainsi que la Chine, ce grand empire, nous pourrions dire le plus vieil empire de nos jours, avec ses centaines de millions d'habitants, ce pays là est toujours à la merci de l'étranger; la France lui fait la loi, l'Angleterre la lui fait encore d'avantage; et tout cela, parce qu'en Chine on a voulu mettre un terme à la civilisation, on a refusé d'en recevoir la lumière bienfaisante. C'est ainsi encore que les peuplades sauvages d'Amérique disparaissent les unes après les autres et sont place aux européens, aux hommes de travail; de ceux-ci elles prennent tous les vices, et laissent de côté ce qu'ils ont de bon. Elles se trouvent par là avoir les vertus d'une civilisation peu avancée avec les vices d'une civilisation des plus hautes pour lors il leur faut de toute nécessité reculer devant les lumières qu'ont les peuplades polies qui les ont supplantes. Mais il n'en est pas ainsi de l'Angleterre. Là on travaille, on travaille beaucoup et l'on travaille bien, et si bien que ces vingt-cinq millions d'hommes commandent à des centaines d'autres millions. Aux Etats-Unis, le citoyen s'est mis à l'envers, et du sein des forêts est sorti un grand, où dès plus beaux empires existaient, un empire dont M. Parent nous a dit avec tant de vérité, que c'est un empire dont on ne saurait prévoir toute la grandeur future.

En parlant des individus et des peuples qui ne veulent pas demeurer dans l'oisiveté et l'engourdissement, notre aimable lecteur, en est venu à jeter un coup d'œil sur l'Italie et sur son Souverain, sinon de nom, du moins de fait. Il nous a montré Pie IX travaillant à la régénération de l'Italie, et il a laissé tomber à ceo occasion des paroles dignes, vraies et toutes à la louange du grand Pontife. C'est à ce propos si nous nous le rappelons bien, que M. Parent nous a dit que la liberté, malgré tous les obstacles que l'on s'efforce de semer sur sa route, sera certainement le tour du monde. Cette remarque, nous la croyons vraie; nous croyons que le fait qu'elle voit s'accomplir par avance, est un fait de toute nécessité, un fait qui seul peut empêcher le renouvellement des grandes époques que nous montrent les temps passés; nous voulons parler des temps où le monde ou au moins une partie avait une civilisation avancée, et où une invasion de hordes barbares venait le plonger dans un état affreux, au milieu duquel on eût pu désespérer à tout jamais de la civilisation humaine. Lui l'abordé seule, ou faisant ce tour du monde, peint au moins aujourné à bien des siècles cette malheureuse époque; si elle doit un jour arriver. Lorsque ce grand voyage, ce voyage important se sera accompli, il n'y aura plus, selon notre excellent Lecteur, il n'y aura plus de distinctions d'origine; il n'y aura plus d'Anglais, ni de Français, ni d'Américains et ainsi de suite; mais il n'y aura dans le monde que deux sortes d'hommes Les libéraux et les rétrogrades!!! Cet idée, tout à l'ingénierie qu'elle soit, ne peut être, vraie qu'en partie; c'est une vérité plutôt théorique que pratique. En la manifestant, on émet plutôt un désir qu'il en soit ainsi, qu'on ne croit qu'il en sera réellement ainsi, par la

suite. Néanmoins, comme nous le remarquons, il faut tenir compte à M. Parent de nous avoir fait envisager dans l'avenir un temps où la Liberté triomphera, et où les distinctions d'origine auront, au moins, bien diminué. Lorsque nous parlons ici de Liberté, nous n'entendons point cette Liberté dont la France a malheureusement joué à la fin du dernier siècle. A Dieu ne plaise que nous désirions jamais un pareil état; nous entendons cette Liberté qui ne marche pas seule, et qui ne consiste pas seulement qu'à satisfaire les mauvaises passions des peuples. Nous entendons cette Liberté dont Pie IX travaille actuellement à doter l'Italie et le monde tout entier. Nous entendons enfin cette Liberté qui est soutenue, accompagnée et précédée de la Religion, sans laquelle la Liberté, la vraie Liberté ne peut être.

Après nous avoir ainsi montré les différents pays recevant la visite bienfaisante et longtemps attendue de la Liberté, et nous avoir annoncé qu'il n'y aurait plus que deux partis dans le monde, M. Parent s'est écrit qu'il pourrait très-bien se faire qu'un bon jour tous les peuples voulussent de concert régler les intérêts communs de l'humanité, et que, choisissant au milieu d'eux un certain nombre d'hommes, ils les envoyassent tous se réunir à Rome, à Londres, à Paris, à Washington ou ailleurs, et former le Congrès le plus imposant, le plus respectable qui fut jamais le Congrès du genre humain. Celle idée remarquable et si bien développée par la plume de l'habile Lecteur; cette idée, quoiqu'elle puisse paraître une idée neuve, une idée d'aujourd'hui, est une idée que Leibnitz, à ce que nous croyons, avait en aperçant. Cela n'a nullement le mérite à M. Parent. Donnons à chacun ce qui lui appartient. Leibnitz a eu le premier, cette idée d'un congrès universel de tous les peuples; mais il n'a pas eu le moyen, d'en faire une application que l'on peut appeler pratique. M. Parent lui aussi peut très-bien avoir eu par lui-même cette pensée, bien qu'un autre l'ait eue avant lui. Nous l'en félicitons, d'autant plus que c'est un nouveau fait bien capable de lui faire honneur. Mais quand même il n'en serait pas ainsi; quand même M. Parent, témoin de l'ascendant puissant que prennent les idées libérales sur les idées rétrogrades, témoin de la marche rapide de la vraie Liberté que nous montre un grand Pontife, n'aurait fait que se souvenir de l'idée du grand philosophe, ce serait encore quelque chose qui lui ferait honneur. Il est bien vrai qu'il n'aurait fait que prendre dans les œuvres de celui-ci une pensée que Leibnitz a le mérite d'avoir eue le premier. Mais aussi ayons soin de remarquer que c'est beaucoup de savoir user de ce qui est trouvé. Bien des hommes, dans la position de M. Parent, n'auraient pas fait l'emploi de cette fameuse idée. Ainsi dans tous les cas, nous pouvons dire que notre Lecteur était à la hauteur de sa tâche, et que rien ne lui a fait défaut.

Nous ne continuons pas à nous occuper d'autres passages de cette intéressante lecture; il nous faudrait être trop long. Nous nous contenterons de regretter que le temps et les occupations de M. Parent ne lui aient pas permis de s'étendre d'avantage; il eût pu compléter son œuvre; il avait tant et de si belles choses à dire.

Après ces éloges, on nous pardonnera sans doute, si nous faisons quelques remarques dans un genre différent. La critique doit dire et le bien et le mal; c'est ce que nous faisons pour lors il leur faut de toute nécessité reculer devant les lumières qu'ont les peuplades polies qui les ont supplantes. Mais il n'en est pas ainsi de l'Angleterre. Là on travaille, on travaille beaucoup et l'on travaille bien, et si bien que ces vingt-cinq millions d'hommes commandent à des centaines d'autres millions. Aux Etats-Unis, le citoyen s'est mis à l'envers, et du sein des forêts est sorti un grand, où dès plus beaux empires existaient, un empire dont M. Parent nous a dit avec tant de vérité, que c'est un empire dont on ne saurait prévoir toute la grandeur future.

En parlant des individus et des peuples qui ne veulent pas demeurer dans l'oisiveté et l'engourdissement, notre aimable lecteur, en est venu à jeter un coup d'œil sur l'Italie et sur son Souverain, sinon de nom, du moins de fait. Il nous a montré Pie IX travaillant à la régénération de l'Italie, et il a laissé tomber à ceo occasion des paroles dignes, vraies et toutes à la louange du grand Pontife. C'est à ce propos si nous nous le rappelons bien, que M. Parent nous a dit que la liberté, malgré tous les obstacles que l'on s'efforce de semer sur sa route, sera certainement le tour du monde. Cette remarque, nous la croyons vraie; nous croyons que le fait qu'elle voit s'accomplir par avance, est un fait de toute nécessité, un fait qui seul peut empêcher le renouvellement des grandes époques que nous montrent les temps passés; nous voulons parler des temps où le monde ou au moins une partie avait une civilisation avancée, et où une invasion de

hordes barbares venait le plonger dans un état affreux, au milieu duquel on eût pu désespérer à tout jamais de la civilisation humaine. Lui l'abordé seule, ou faisant ce tour du monde, peint au moins aujourné à bien des siècles cette malheureuse époque; si elle doit un jour arriver. Lorsque ce grand voyage, ce voyage important se sera accompli, il n'y aura plus, selon notre excellent Lecteur, il n'y aura plus de distinctions d'origine; il n'y aura plus d'Anglais, ni de Français, ni d'Américains et ainsi de suite; mais il n'y aura dans le monde que deux sortes d'hommes Les libéraux et les rétrogrades!!! Cet idée, tout à l'ingénierie qu'elle soit, ne peut être, vraie qu'en partie; c'est une vérité plutôt théorique que pratique. En la manifestant, on émet plutôt un désir qu'il en soit ainsi, qu'on ne croit qu'il en sera réellement ainsi, par la

suite. Néanmoins, comme nous le remarquons, il faut tenir compte à M. Parent de nous avoir fait envisager dans l'avenir un temps où la Liberté triomphera, et où les distinctions d'origine auront, au moins, bien diminué. Lorsque nous parlons ici de Liberté, nous n'entendons point cette Liberté dont la France a malheureusement joué à la fin du dernier siècle. A Dieu ne plaise que nous désirions jamais un pareil état; nous entendons cette Liberté qui ne marche pas seule, et qui ne consiste pas seulement qu'à satisfaire les mauvaises passions des peuples. Nous entendons cette Liberté dont Pie IX travaille actuellement à doter l'Italie et le monde tout entier. Nous entendons enfin cette Liberté qui est soutenue, accompagnée et précédée de la Religion, sans laquelle la Liberté, la vraie Liberté ne peut être.

En parcourant nos colonnes, le lecteur devra remarquer l'annonce qui a rapport à un ouvrage canadien.

Cet ouvrage aura pour titre "Mémoires Historiques sur l'Église du Canada et le pays en général de 1534 à 1847". M. Paquin, curé de St. Eustache, qui en est l'auteur, a employé bien des veilles à classer tous ces documents précieux, qu'il a su recueillir dans ses moments de loisir, et dont il ne veut pas profiter seul. Il veut en faire part à son pays, et particulièrement à la jeunesse canadienne. Celle-ci doit donc se montrer reconnaissante. Pour cela, qu'elle se hâte de se mettre toute entière au nom des souscripteurs à cet ouvrage.

Il serait bien étrange de voir les canadiens s'empêtrer d'avoir les volumes étrangers, et mépriser ceux de leur pays. L'ouvrage d'un enfant du sol ne doit jamais être déigné; à plus forte raison doit-on en hâter la publication, lorsque, comme celui de M. Paquin, il prône d'être instructif, intéressant et bien fait.

Nous avons à notre bureau une liste sur laquelle nous recevons les noms de ceux qui veulent souscrire à cet ouvrage.

Nous venons de recevoir le premier numéro d'un nouveau journal, "L'Echo de la Presse", publié à Saint Thomas (Montmagny) par S. H. E. Roy, Propriétaire. Cette nouvelle feuille, dont le Prospectus a déjà paru il y a quelques temps, n'entend pas se mêler fortement de politique: elle ne paraîtra "que l'organe fidèle des autres journaux." La Morale et la Religion seront toujours respectées, et les intérêts des Cultivateurs spécialement défendus. Ce journal paraît le vendredi, et le prix d'abonnement est de 7s. 6d.

Nous souhaitons bon succès à notre nouveau frère, et ne doutons pas qu'en remplissant fidèlement les promesses de son Prospectus, il ne parvienne à être des plus utiles.

Il paraît qu'il va paraître à Prescott un nouveau journal Réformiste sous le nom de "Prescott Telegraph"; ce journal sera sous la direction de M. Mertill, éditeur et propriétaire du Herald de Kingston. Comme M. Mertill a toujours été un avocat sincère de la Réforme, on regardera son journal comme devant être d'un puissant secours pour la cause Réformiste.

#### CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES.

M. Joseph Larocque, ci-devant supérieur du séminaire de St. Hyacinthe; François Ronvald Mercier, curé de St. Vincent de Paul; et Venaat Pilon, directeur du collège de Chambly, viennent demeurer à l'Évêché de Montréal.

M. Joseph Sabin Raymond remplace M. Joseph Larocque, en qualité de supérieur du séminaire de St. Hyacinthe.

M. Etienne Lavioie, chanoine honoraire de la Cathédrale, est transféré de la cure de la Longue Pointe à celle de St. Vincent.

M. Thomas Caron de celle de St. Martin à celle de Chateaugny.

MM. Bourassa de St. Hélymais à St. Martin.

Lecours de Chateaugny à l'Isle du Pâris.

Marcotte de l'Isle du Pâris à Lavaltrie.

Neyron de St. Benoit à St. Henri de Mascouche.

Perrault de St. J. Chrysostome à St. Philomène.

Octave Paquet est nommé à la cure de St. Raphaël de l'Isle Bizard.

Pelletier à celle de Ste. Brigitte.

Drapeau à celle de la Longue Pointe.

Proulx à celle de St. Benoit.

Poulin à celle de St. Hermas.

Caisse à celle de St. Bruno.

Lasnier à celle de St. Bernard de Lacolle.

Resther à celle de St. Jean Chrysostome.

Pominville vicaire à l'Assomption.

Huot vicaire à Beauharnois.

Marsolais vicaire à St. Rémi.

Champlain vicaire à St. Jacques de l'Archigan.

Hicks vicaire à Chambly.

Champeau vicaire à St. Lin.

Clément vicaire à St. Pie.

Piette vicaire à Sorel.

St. Aubin missionnaire au Grand Calumet.

J. Ed. Leblond missionnaire dans les Townships de l'Est du St. Laurent. Ce jeune prêtre a commencé sa carrière dans le St. ministère, en allant porter secours aux malades des abris.

MM. Gagné, Brais et Mercure se retirent de l'exercice du ministère.

Le R. P. Driscoll est parti pour New-York.

M. Moreau curé des Cèdres est venu travailler aux abris.

#### NOMINATIONS.

La Gazette Officielle de samedi contient, entre autres nominations, les deux suivantes:

Thos. Edmund Campbell, Eccl. est nommé Député-Gouverneur pour signer des mandats d'argent (Money Warrants) et des licences de mariage dans la Province du Canada.

Thomas A. Begley, Eccl. est nommé Secrétaire des Travaux Publics.

#### ARRIVÉE DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL.

Son Excellence le gouverneur-général et Lady Elgin sont débarqués ce matin, à neuf heures, au bruit du canon, et se sont rendus à l'hôtel de Payne, précédés des membres du conseil de ville, du corps des magistrats, et des diverses sociétés nationales. En allant à la rencontre de Leurs Seigneuries les sociétés étaient dans l'ordre suivant: la société St. André, la société St. Patrice, la société St. George et la société Saint-Jean-Baptiste; et en remontant la dernière se trouvait la première, et ainsi de suite. Malgré le mauvais temps et une pluie abondante, la population, à tous les degrés, encombrerait les rues et les fenêtres des maisons. Les diverses sociétés ont sorti leurs bannières, et la nombreuse et belle société saint Jean-Baptiste déployait ses drapeaux, ses bannières, et ses nombreux insignes avec le même luxe que le jour de la célébration patronale; seulement sa musique habilement lui manquait par un malentendu qui ne fait pas honneur à notre musicien canadien, M. Sauvageau. Les rues de la Basse-Ville étaient ornées de sapins, et des maisons descendaient de nombreux pavillons. Deux arcs de verdure avaient été dressés, l'un au pied de la colline de la Basse-Ville, et l'autre entre l'hôtel de Payne et la maison de l'honorable Black. Le maire accompagnait son Excellence dans le carrosse aux armes des Elgin et Kincardine, et le carrosse de lady Elgin suivait celui de son époux; dans le même carrosse étaient lady Lambton (sœur de lady Elgin) et lady Russell. Le cortège défila entre deux baies de soldats, et au son d'une bruyante musique. A son arrivée au haut de la colline, Son Excellence était saluée par le clergé et les 400 élèves du séminaire de Québec placés sur une plate-forme élévée et préparée exprès. Les hourras des nombreuses compagnies de pompiers en uniforme, l'accueillaient également à son arrivée à l'hôtel de Payne, de la partie du glacier nouveau.

Son Excellence fut annoncée qu'elle recevrait de suite les adresses des diverses sociétés et remettait à deux heures cet après-midi la réception de celle de la Corporation; alors les diverses adresses furent lues par les présidents respectifs, auxquelles adresses Son Excellence répondit verbalement de manière à faire comprendre, qu'il possède une grande facilité d'élocutions. Les beautés naturelles de l'ancienne capitale du Bas-Canada, les nouvelles et anciennes associations littéraires, son urbanité, sa loyauté proverbiale, et les souvenirs de lady Elgin qui habita quelques temps parmi nous avec son père, le Général Durham, ont à peu près formé la matière d'une réponse dont l'apport et la convenance ont frappé tout le monde.

*Journal de Québec de jeudi.*

Nous n'avons pas encore remercié ceux de nos confrères qui ont signalé l'agrandissement et les changements de notre feuille. Nous le faisons aujourd'hui aussi cordialement que possible, et espérons que ceux qui n'ont pas encore fait mention des *Mélanges Religieux* depuis qu'ils paraissent sous un nouveau format, n'ont été animés par aucun mauvais motif, mais au contraire que c'est un pur oubli causé par le grand nombre d'occupations.

Samedi soir, il y a eu une alarme de feu; mais les pompiers qui se sont immédiatement rendus au lieu du sinistre, ont pu arrêter les progrès de l'incendie qui sinistre déclaré, dans une voute, dans la Rue St. Alexis.

Nous avons eu un bien beau temps jusqu'à dimanche soir. Mais depuis hier matin le temps a changé, et nous avons eu de la pluie jusqu'à ce matin.